

# B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la  
Fraction italienne de la Gauche communiste

---

---

N° 15

## Pour le XX<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre

Ce n'est pas la première fois -- et ce ne sera pas la dernière -- que les circonstances historiques apportent un bouleversement total des choses et qu'il faille commémorer l'anniversaire de la plus grande révolution sociale de notre siècle, au moment où la guerre impérialiste inscrit sur les cadavres ouvriers, le bilan capitaliste d'une période de liquidation d'une vague révolutionnaires. La Russie de 1917 n'est plus depuis de nombreuses années: la substance s'est modifiée et celle de 1937 marche la main dans la main avec tous les bourreaux du régime bourgeois qui claironnent leur victoire sur les champs de bataille d'Europe et d'Asie.

Le bouleversement des événements est si important, la modification de substance si profonde, qu'il faut commencer, lorsqu'on veut commémorer l'assaut de 1917, par se désolidariser en bloc de tout ce qui existe, de tout ce qui se passe aujourd'hui en Russie.

Octobre était la bataille du prolétariat international; la Russie de Staline c'est la guerre d'Espagne, la guerre de Chine. La prise du pouvoir par les bolchéviks c'était la dictature du prolétariat axée sur la révolution dans tous les pays; aujourd'hui c'est la dictature du capitalisme par le truchement de la dictature centrisme.

Il importe donc, pour le vingtième anniversaire de la révolution russe, de séparer deux choses dont l'opposition est actuellement manifeste. D'une part, ce que le prolétariat russe a transmis aux ouvriers de tous les pays pour mieux gravir le dur chemin de leur émancipation; d'autre part, l'évolution des situations dans la Russie d'aujourd'hui qui se relie étroitement à la situation que connaissent tous les Etats capitalistes, qu'ils soient démocratiques ou fascistes.

La conception essentielle qui doit nous guider pour réagir contre ceux qui veulent faire de la faillite de la Russie la faillite du communisme (et donc du marxisme), c'est que les institutions étatiques que le prolétariat se donne, dans la phase de transition entre la société capitaliste et la société sans classes, ne représentent jamais sa conscience de classe qui reste et évolue seulement dans le parti, l'Internationale; qui peut être bannie de ces institutions mais qui, toujours, trouvera dans les contrastes sociaux l'impulsion nécessaire pour se donner la charpente que permettent les conditions de la lutte des classes. L'Etat prolétarien peut dégénérer et acquérir la même fonction que les Etats capitalistes, le programme révolutionnaire ne dégènera jamais, pourvu que surgisse un organisme de classe affirmant la continuité programmatique de la lutte révolutionnaire, car il n'est pas possible que les contrastes de la société capitaliste « dégènerent »: ils aboutiront à la solution capitaliste: la guerre, ou à la solution prolétarienne: la révolution.

Dire qu'aujourd'hui l'esprit d'Octobre 1917 vit, s'élève dans les fractions de la gauche communiste, c'est tracer le bilan prolétarien de ces vingt années écoulées, c'est aussi comprendre et poser les fondements pour résoudre les problèmes qui ont permis au capitalisme mondial d'étrangler la révolution russe.